



Daniel Hillion
RESPONSABLE DES RELATIONS
AVEC LES ÉGLISES AU SEL

« L'homme qui regarde autrui avec bonté sera béni parce qu'il a partagé son pain avec le pauvre. » (Proverbes 22.9 – version Semeur)

PROPOSITION POUR LA PRÉDICATION

S'engager face à la pauvreté ? Les idées d'« engagement » ou d'« appel » à « servir » la « cause » des plus démunis peuvent sembler impressionnantes. Un engagement, c'est quelque chose qui me lie, que je m'oblige à accomplir sur la durée et qui me donne un certain nombre de responsabilités. On peut comprendre que certains hésitent à s'engager et calculent la dépense, d'autant plus que les sujets sur lesquels nous sommes sollicités sont de plus en plus nombreux aujourd'hui. Comme le dit le théologien américain John Frame :

Un sermon nous dit de passer des heures dans la prière, un autre de nourrir ceux qui ont faim, un autre d'étudier intensivement la Bible, un autre d'évangéliser les environs de chez nous, un autre de catéchiser nos enfants, un autre de devenir actifs sur le plan politique. Tout cela semble fondé sur des normes bibliques, cependant nous nous sentons souvent submergés par des exigences aussi énormes. Il n'y a tout simplement pas assez d'heures dans la journée pour faire tout ce que nous sommes exhortés à faire¹.

Nous vous proposons dans cette prédication d'aborder à partir de Proverbes 22.9 le sujet de l'action envers les pauvres sous ses formes les plus simples en se posant la question : quelle place est-ce que je donne aux pauvres dans ma vie ? Puis-je exercer ma responsabilité à cet égard sans avoir à me sentir submergé ?

Partager son pain avec le pauvre

« L'homme qui regarde autrui avec bonté sera béni parce qu'il a partagé son pain avec le pauvre. »

Pourquoi l'homme qui regarde autrui avec bonté sera-t-il béni d'après ce verset des Proverbes ? Commençons par une liste de ce que le texte **ne** dit pas.

- Le texte ne parle pas d'être **ému** face à la pauvreté ou d'être **indigné** face aux injustices.

- Le texte ne parle pas d'**évangéliser** les pauvres (dans ce texte, le « pain » est à prendre au sens littéral et pas comme une image de la Parole de Dieu).
- Le texte ne parle pas non plus de **donner tous ses biens** aux pauvres.

Chacune de ces choses (être ému ou indigné, évangéliser ou donner tous ses biens) peut être appropriée pour certaines personnes dans certains contextes. Ici cependant, l'accent tombe ailleurs.

- Il s'agit de **poser des actes concrets et simples** : partager son pain, ne pas garder tout ce que l'on possède pour soi, faire une place pour le pauvre, lui réserver une part.
- Est-ce un engagement ? Il semble plutôt s'agir d'une habitude, de quelque chose de normal, qui s'intègre dans le quotidien, qui n'a rien d'extraordinaire, qui ne demande pas un héroïsme ou un courage particuliers, qui ne prend pas forcément une part très importante du temps de celui qui partage. Il n'y a pas besoin d'y penser beaucoup et en même temps, ce n'est pas quelque chose de mécanique ou d'automatique : l'homme ou la femme en question se met en mouvement et partage. En ce sens, c'est une sorte d'engagement.

Dans la Bible, le pain est l'aliment de base qui répond à ce besoin de tout être humain : manger. Nous pouvons appliquer ce verset assez littéralement :

- En achetant à manger ou en cuisinant et en donnant directement de la nourriture à quelqu'un qui vit dans la pauvreté.
- En participant à une collecte de denrées alimentaires.
- En étant bénévole dans une association qui distribue gratuitement de la nourriture.
- En donnant à une association qui nourrit des personnes qui en ont besoin.

1. John M. FRAME, *The Doctrine of the Knowledge of God*, Phillipsburg, Presbyterian and Reformed, 1987, p.138-139. Je traduis.

Il est ensuite possible d'élargir le champ d'application de notre texte au soutien d'actions concernant d'autres besoins de base de l'être humain : l'accès à une eau propre, le vêtement, le logement, la scolarité, le travail, la santé, etc. Il existe toutes sortes de manières de s'impliquer qui demandent plus ou moins de temps ou de compétences : donner de l'argent, donner de son temps, mettre à disposition tel ou tel talent, mobiliser les autres pour une cause, etc. L'important ici est de **partager**, de **faire une place au pauvre** dans la gestion de ce que nous possédons, de **l'intégrer** dans nos décisions au lieu de **l'exclure** de nos préoccupations. Regarder autrui avec bonté et partager son pain avec lui pourra aussi, dans certains cas, conduire à se poser la question des causes de la pauvreté et de notre capacité d'agir à ce niveau-là. Il s'agira alors non seulement de partager son pain avec celui qui a faim, mais aussi de se demander comment faire en sorte qu'il n'ait plus à avoir faim.

Regarder autrui avec bonté

« **L'homme qui regarde autrui avec bonté sera béni** parce qu'il a partagé son pain avec le pauvre. »

Si notre verset insiste sur les actes simples et concrets envers le pauvre, quelle est la source de ces actes ? Dans un regard bon (le texte parle littéralement de l'« œil bon »). Or il n'est pas toujours facile de regarder autrui, notamment le pauvre, avec bonté :

- Parce qu'il est plus facile de ne pas le regarder du tout, de détourner le regard. Certes, nous ne pouvons pas répondre à tous les besoins, mais ne nous arrive-t-il pas parfois de détourner trop vite les yeux ? (Cf. l'exemple du prêtre et du lévite dans la parabole du Bon Samaritain.)
- Parce qu'il est plus facile d'avoir un regard méprisant, accusateur ou condescendant.

Nous devrions viser une **transformation de notre regard** sur autrui et notamment sur le pauvre. Comment cela est-il possible ?

- En portant le regard de notre foi sur la croix de Jésus. Notre verset parle de partager notre pain avec le pauvre. Le Nouveau Testament nous montre Dieu donnant son Fils pour nous et nous le présentant comme le pain vivant descendu du ciel. Quand notre regard se concentre sur la grâce de Dieu, il se transforme petit à petit et devient capable de regarder autrui avec bonté.
- En intégrant autrui, et notamment le pauvre, dans notre vie de prière. L'engagement envers le pauvre commence par le fait de prier pour ceux qui sont dans le besoin et si notre prière est sincère, elle finira par nous entraîner à l'action d'une façon ou d'une autre, à un moment ou à un autre.

Un chemin de bénédiction

« L'homme qui regarde autrui avec bonté **sera béni** parce qu'il a partagé son pain avec le pauvre. »

Il y a une bénédiction qui s'attache au fait de regarder autrui avec bonté et de partager avec le pauvre. Quelle est cette bénédiction ? Faut-il comprendre que si nous donnons aux pauvres, Dieu nous le rendra et nous comblera de bénédictions matérielles dans cette vie ? La réponse à ces questions doit être nuancée : ce n'est pas impossible. Dieu aime bénir ceux qui font le bien. Mais il ne faut pas le promettre comme quelque chose de systématique. Il faut plutôt mettre en avant les deux points suivants :

- C'est une bénédiction en soi que d'être un homme ou une femme qui regarde autrui avec bonté. Il existe un véritable bonheur à partager que l'égoïste ou l'insensible ne connaîtra jamais.
- Dieu bénira d'une façon ou d'une autre celui qui lui est agréable : peut-être dès à présent, peut-être plus tard, peut-être lorsque les justes ressusciteront comme l'indique Jésus (Cf. Luc 14.12-14). Mais il est certain que nos actes comptent pour Dieu et qu'il veut qu'il y ait quelque chose qui y corresponde.

Conclusion

Dans un monde où la pauvreté et le mal sont des réalités parfois insoutenables, où trouverons-nous les ressources pour être des hommes et des femmes qui regardent autrui avec bonté ? Dans la certitude que Dieu est bon envers nous, qu'il nous regarde lui-même avec bonté. En ayant les regards fixés sur notre Dieu, dont le visage est révélé en Jésus, et qui donne son Esprit pour que nous ayons les ressources nécessaires pour aimer, notre regard se transformera et nous serons en mesure de donner de notre pain au pauvre, de nous engager à son égard. C'est sur ce chemin que nous pourrions marcher humblement avec notre Dieu... et être bénis.